

Louise Dupré
THÉO À JAMAIS
Montréal, Hélotrope, 2020, 240 p.

Patrick Bergeron
(Université du Nouveau-Brunswick)

Au moment où elle s'affaire au montage d'un documentaire sur les tueries, Béatrice Hubert doit se rendre d'urgence en Floride. Son mari, le chimiste Karl Glackmeyer, parti donner une conférence à l'Université de Miami, et leur fils Théo, qui voyageait avec lui, ont été victimes d'une fusillade. Ce que Béatrice découvre sur place a de quoi glacer le sang : c'est Théo qui a ouvert le feu sur son père. Heureusement, si l'on peut dire, Karl n'a été que légèrement blessé et Théo n'a visé personne d'autre. Mais les blessures que lui a infligées le policier du campus en le neutralisant lui seront fatales. Qu'est-ce qui a bien pu inciter le jeune homme à vouloir tuer son père ? C'est ici que s'ouvre un poignant récit de deuil, en même temps qu'une douloureuse enquête pour celle qui, depuis 15 ans, considère Théo (né d'une union précédente de Karl) comme son propre fils. La quête d'une explication sera d'autant plus compliquée que Théo, en plus d'emporter son secret avec lui, ne présentait aucun signe de radicalisation. Il avait certes un côté sombre (quel adolescent n'en a pas ?), mais personne n'avait détecté sa détresse.

Même si les choses sont rapportées du point de vue de Béatrice, la narratrice du roman, nous découvrons les répercussions de ce drame sur toute la famille. Karl, stoïque, ne cherche pas à comprendre ce qui s'est passé. Pour lui, il suffit d'accepter. C'est le second deuil traumatisant qu'il doit affronter, après la mort de sa première femme, Laurence, dans un accident (suicide ?) routier. Elsa, la sœur de Théo, se réfugie dans une nouvelle relation amoureuse, et Monika, la tante, s'accroche à son travail. Béatrice, pour sa part, réfléchit à ce drame à la lueur des autres malheurs traversés par la famille : du côté des Glackmeyer, la Shoah, à laquelle avaient survécu les parents de Karl et son oncle Heinrich, toujours bien vivant à Munich; de son propre côté, la folie de l'oncle Guy, qui avait nécessité son internement à dix-huit ans et avait entraîné son grand-père vers la tombe. Dix-huit ans, l'âge où Théo tenterait d'assassiner son père... Or, la vie doit continuer. Béatrice reprend le montage du film sur les tueries, mais reste déterminée à comprendre ce qui s'est passé. Elle cherche dans la chambre de Théo des indices expliquant sa métamorphose en tueur. Elle rencontre le professeur de français de Théo au cégep, ses

amies Marie-Ève et Samantha, ainsi que la mère d'une jeune femme parricide, détenue en institution psychiatrique.

Théo à jamais est un récit sobre et poignant, qui ne verse jamais dans le mélodrame. L'auteure utilise la sphère intime afin de donner à réfléchir sur la violence des temps présents : les attentats perpétrés par Daech, les tueries survenues dans des écoles américaines ou dans un bar gai de Floride, les agressions attribuables à des problèmes de santé mentale, parmi d'autres. Sombre par son sujet mais lumineux par son propos, cet ouvrage de Louise Dupré montre aussi que la vie, par de mystérieuses « synchronicités », nous rappelle à tous que nous ne sommes jamais seuls.